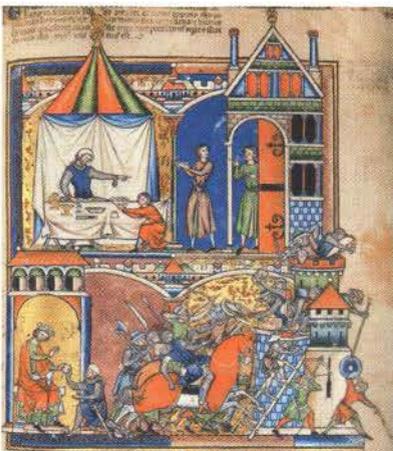


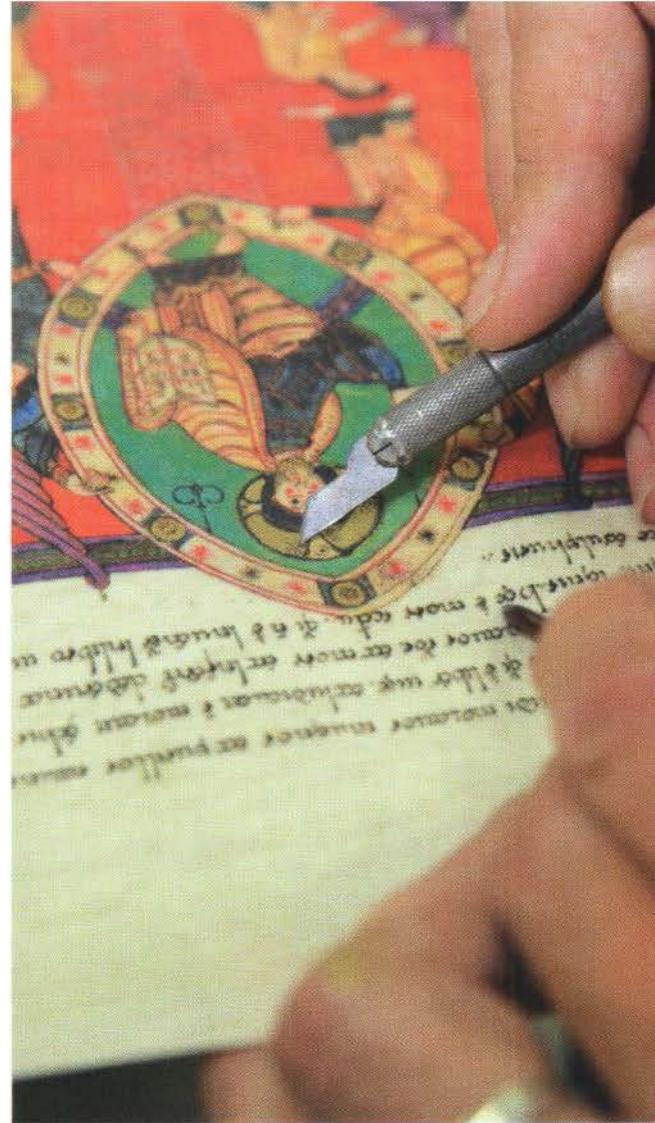
## TRÉSORS VIVANTS

Par Isabelle Schmitz / Photographies : Manuel Cohen

# Dans le secret du Scriptorium

Depuis 2008, une maison d'édition espagnole a gagné le pari fou d'éditer sur parchemin authentique les répliques des plus beaux manuscrits du Moyen Age.





**À FLEUR DE PEAU** Page de gauche : la première édition du fac-similé de la *Bible des croisés* (XIII<sup>e</sup> siècle) réalisée sur parchemin, un support identique à celui sur lequel travaillaient les moines copistes au Moyen Âge. Ci-dessus, en haut, à gauche : les peaux de mouton venues d'Écosse, du Danemark et de Norvège sont passées au scalpel, après deux macérations en cuve, pour enlever tout reste de l'épiderme. Ci-dessus, à gauche : la peau d'un mouton, nettoyée et compressée. A droite : les dorures sont retouchées et mises en relief à l'encre dorée sur chaque motif imprimé.

C'est un secret presque aussi bien gardé que celui de la recette du Coca-Cola. Vingt ans de travail, de recherches scientifiques, d'essais, de mises à l'épreuve ont été nécessaires pour élaborer la formule unique au monde, le Graal de l'édition historique de luxe. Tout commence à Valence, en Espagne, en 1991. Membres d'une importante maison d'édition valencienne, Ricardo Coll et José G. Moya reçoivent la commande d'un fac-similé de manuscrit médiéval. Un continent s'ouvre devant eux : celui de manuscrits multiséculaires d'une beauté d'un autre âge, celui d'avant l'imprimerie, d'un intérêt historique souvent majeur, objets du désir passionné de collectionneurs prêts à donner leur fortune pour en acquérir une copie.

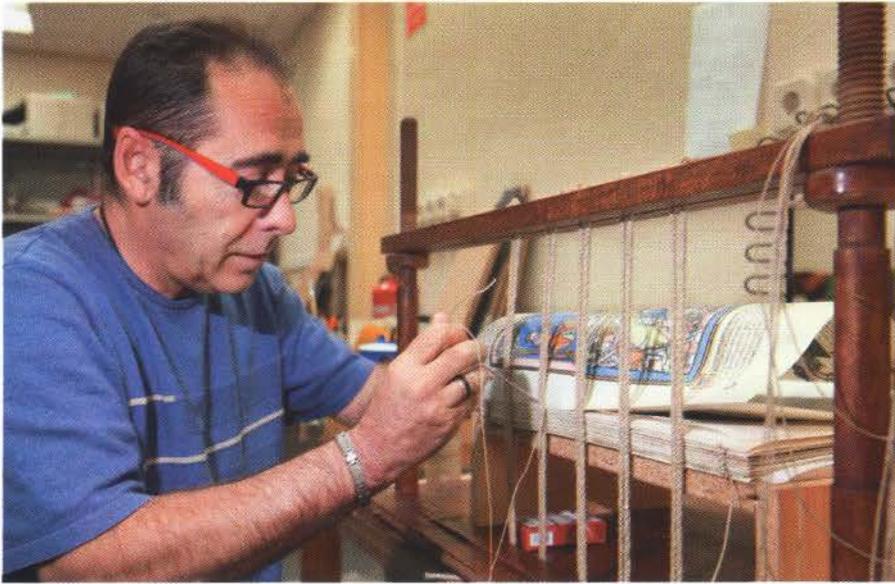
Tout cela les convainc de choisir ce domaine bien précis et de fonder leur propre maison d'édition. « *Nous l'avons appelée Scriptorium, raconte Ricardo, du nom de la salle réservée dans chaque monastère au travail des moines copistes. Notre premier travail de "copistes" a été le fac-similé de la Bible de saint Vincent*

Ferrier », imprimé sur papier parcheminé, aux splendides enluminures, retouchées à la main pour les dorures. Le tirage de 980 exemplaires est épuisé. La maison d'édition valencienne se lance alors dans un tour du monde des codex : dix autres fac-similés voient le jour, dont le *Livre d'heures* de Marguerite de Bourbon (XV<sup>e</sup> siècle), *Les Miracles de l'apôtre saint Jacques* et *le sauf-conduit des rois catholiques* (XV<sup>e</sup> siècle), *Le Décaméron*, de Boccace (XIV<sup>e</sup> siècle). En reproduisant à l'identique les plus beaux manuscrits historiques qui nous soient parvenus, Scriptorium semble avoir atteint, en quelques années, le saint des saints de l'édition. C'est sans compter le défi que leur lance un jour l'un des fidèles acquéreurs de leurs fac-similés : pour restituer au plus près la magie des codex médiévaux, ne pourrait-

on les reproduire sur leur support naturel, le parchemin, et non sur son imitation « moderne », le papier parcheminé ?

Nul imprimeur au monde ne sait faire cela. Les secrets de fabrication se sont, hélas, perdus au fil des siècles. « *Il était tentant d'essayer, aussi fou que cela paraisse... Nous ne pensions pas être partis pour vingt ans de tâtonnements* », se souvient Ricardo Coll. Car le processus est loin d'être simple. Son étape initiale ressemble à celle des tanneurs marocains, dont on admire, depuis les toits de Fès, les bassins colorés où macèrent les peaux. L'odeur de troupeau est presque la même, lorsque l'on arrive à l'atelier de tannerie de Godella, petite ville qui jouxte Valence. Dans un vaste hangar, quatre artisans s'activent au traitement de cette matière première peu commune pour l'édition.





**FILE LA LAINE** Les pages des parchemins imprimés sont assemblées sur un métier à tisser traditionnel, avec des fils en matières naturelles. Les cordons sur le bord constitueront les nerfs de la tranche du livre.

Venues d'Ecosse, du Danemark et de Norvège (ces pays pluvieux offrent une herbe grasse qui rend la peau des moutons à la fois souple et résistante), les peaux sont livrées à l'atelier avec leur laine, placées dans de grandes cuves à tambour, pour une semaine de macération dans un mélange d'eau et de chaux, qui dissocie la laine de la peau. Une autre cuve remplie d'eau claire les accueille ensuite pour enlever les impuretés. Elles seront dégraissées au savon, puis à nouveau rincées.

Parmi les quatre artisans qui s'activent du matin au soir pour le traitement des peaux, Hector est le plus jeune, formé sur le terrain. « On tend chaque peau sur un panneau de bois, auquel on la cloue durant un à quatre jours, explique-t-il, pour qu'elle soit parfaitement séchée, et prête à être découpée. » Les peaux qu'il vous montre, au sortir de ce traitement, sont lisses, douces au toucher, avec un relief et un grain uniques, hérités de chaque animal. Leur odeur mêle au parfum du savon un fumet de pâturages. Ce qui aujourd'hui constitue la seule activité de l'atelier paraissait, en 2008 encore, une aberration. Le travail des peaux demeurerait, en Espagne, une tradition d'artisanat exploitée par les maisons d'édition pour certaines reliures, et pour les instruments de musique comme les tambours. Mais tout comme le numérique concurrence peu à peu le papier et proclame sa mort prochaine, le plastique et les fibres de carbone remplacent désormais les peaux sur le marché musical. De façon inespérée, la tannerie devra son salut aux parchemins ! « Les tanneurs chevronnés nous ont pris pour des fous,

quand nous leur avons annoncé que nous allions maintenir cette tradition en fabriquant des parchemins comme au Moyen Âge ! Seul le plus jeune nous a pris au sérieux. Il est aujourd'hui notre chef d'atelier. »

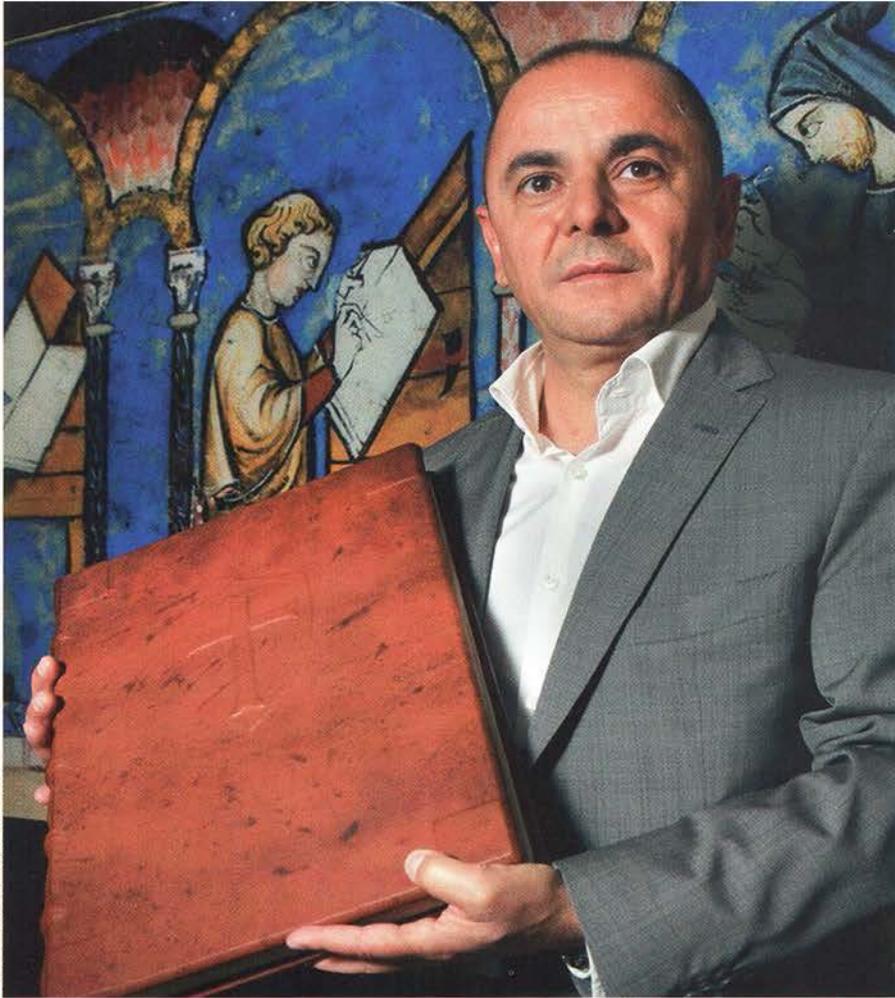
Vint alors le plus grand obstacle, jamais surmonté jusqu'alors : imprimer sur du parchemin. Il allait falloir plus de dix ans pour trouver le processus nécessaire à fixer l'encre et les couleurs sur ce support. « D'autres éditeurs s'y sont essayés. En vain. Certains se damneraient pour connaître la formule. » Car savoir éditer sur du vrai parchemin est la promesse d'une qualité que le meilleur des papiers n'atteindra jamais. Scriptorium en a la preuve avec les fac-similés édités jusqu'en 2008 sur pergamenata, un magnifique papier fabriqué spécialement à Vérone, qui peut rivaliser, pour l'apparence visuelle, avec le parchemin. « Mais touchez l'un et l'autre, vous n'hésitez pas une seconde. Quant à la solidité, voyez ça », s'amuse Ricardo Coll, en saisissant l'un de ses fac-similés en parchemin par une seule page, d'où il suspend le volume entier. Rien ne bouge. Lors du même test avec un fac-similé en papier parcheminé, la page se déchire en moins de trois secondes. « Pour les couleurs, c'est pareil : nous avons exposé sur le toit de l'atelier deux fac-similés ouverts, l'un en pergamenata, l'autre en parchemin : en quelques jours, le soleil a totalement "mangé" les couleurs sur le papier parcheminé, alors que sur le parchemin, tout est resté intact, même après plusieurs semaines. » Voilà qui permet de comprendre comment des manuscrits médiévaux nous sont parvenus en

bon état, alors que les plus vieux livres imprimés tombaient en lambeaux.

A partir des fichiers numérisés en très haute résolution fournis par les bibliothèques d'origine de chaque manuscrit, l'énorme imprimante canadienne imprime cinq feuilles à la fois, que l'on fait reposer une heure sur de grandes grilles pour que chacune reprenne sa taille d'origine : sous la chaleur de l'impression, les peaux peuvent se contracter de 2,5 cm. « Quand on parle de matière vivante pour le manuscrit, ce n'est pas un vain mot. La salle d'impression elle-même doit être à température constante, à 26 °C, avec un taux d'humidité à 64 %, pour éviter que les feuilles ne s'enroulent sur elles-mêmes. » Une fois les pages imprimées, interviennent deux diplômés des Beaux-Arts, qui reprennent à la main les ors et les argentés de chaque miniature. Puis des relieurs assemblent les feuilles et les cousent pli à pli, avec des fils naturels. Les colles utilisées sont élaborées à partir des conseils que donnait en la matière, au XIV<sup>e</sup> siècle, le peintre Cennino Cennini. « Nous avons tenté de reproduire les techniques utilisées au Moyen Âge, et de n'utiliser que des produits naturels », précise Ricardo Coll.

## Une bible fascinante

Aujourd'hui, dix-huit personnes travaillent à plein-temps pour Scriptorium, dont la production est de deux cent quarante fac-similés en parchemin par an. Les prix varient, pour chaque volume, entre 14 000 et 25 000 €. Un prix certes élevé, mais qui intègre des coûts de fabrication sans commune mesure avec les éditions papier : une seule copie de *L'Apocalypse de saint Jean* par le Beato de El Burgo de Osma (XI<sup>e</sup> siècle) exige un troupeau de cent moutons, dont chaque peau (à 140 € chacune) fournit deux feuilles de parchemin, quand les deux feuilles de papier parcheminé valent 0,25 €. Parmi les fac-similés en parchemin produits par Scriptorium (une splendide *Vie du Christ* en images du XII<sup>e</sup> siècle, *Le Livre des jeux d'échecs*, de dés et



### ÉDITEUR-ENLUMINEUR

Ci-contre : fondateur, avec José G. Moya, de la maison d'édition Scriptorium, Ricardo Coll dirige avec lui la quinzaine d'artisans et d'ouvriers qui travaillent à la fabrication des fac-similés de codex, uniquement sur parchemin depuis 2008. Il tient un exemplaire de leur *Bible des croisés*, reliée, à l'ancienne, entre deux planches de bois recouvertes de cuir.

de tables du roi Alphonse X le Sage (XIII<sup>e</sup> siècle), roi de Castille réputé pour la magnificence de sa cour de Tolède ; une *Généalogie des rois d'Espagne* enluminée et armoriée (XVI<sup>e</sup> siècle). Celui qui séduit le plus le public français est sans conteste la *Bible des croisés* (XIII<sup>e</sup> siècle), appelée aussi « Bible de Saint Louis », l'un des manuscrits les plus fascinants du Moyen Age européen. La richesse peu commune de ses illustrations et l'usage de l'or laissent penser que ce récit biblique en images, qui va de la création du monde au roi David, fut une commande du roi Saint Louis, au début des années 1240. Sept mains différentes ont été identifiées pour la réalisation de ses 346 enluminures. Si le luxe des détails est remarquable, plus étonnante encore est la monumentalité des scènes de batailles : parmi les enlumineurs se trouvaient probablement des peintres habitués aux grands volumes des peintures murales des églises. Dépourvue de texte à l'origine, cette bible fut enrichie de commentaires en latin, en hébreu puis en judéo-persan, après avoir été offerte au nom du Vatican en 1604, par l'évêque de Cracovie au chah de Perse, Abbas le Grand, pour sceller leur alliance contre les Turcs. Enthousiaste, le « roi des Perses » demanda à ses lettrés

des traductions des passages transcrits de la Bible, mais ne décoléra pas, dit la légende, devant la trahison d'Absalon envers son père, le roi David : de rage, il en arracha les feuilles relatant l'épisode, et de peur que ses fils ne s'inspirent du traître biblique, il les rendit dans un premier temps aveugles, avant de les faire tuer.

On retrouva la fameuse *Bible des croisés* en 1833 dans une vente aux enchères, chez Sotheby's, puis elle fut rachetée par la bibliothèque Pierpont Morgan de New York. « Mais l'histoire ne s'arrête pas là, raconte, mystérieux, Ricardo Coll. Nous avons retrouvé trois des cinq feuilles arrachées par le chah au musée J. Paul

Getty de Malibu, et à la Bibliothèque nationale de France, à Paris. Nous les avons reproduites et marquées du sceau de ces bibliothèques et intégrées à notre fac-similé. » Avant d'ajouter, avec une once de fierté : « C'est la version la plus complète qui existe à ce jour de la Bible des croisés. » Hommage direct de ces éditeurs enlumineurs du XXI<sup>e</sup> siècle à tous les artistes anonymes, calligraphes, peintres, relieurs qui, du matin au soir, entre les murs de leur scriptorium, recopiaient les manuscrits dont la beauté et l'originalité, près de mille ans plus tard, nous éblouissent encore. 

Le site de la maison d'édition Scriptorium : [www.scriptorium.net](http://www.scriptorium.net) (en espagnol et en anglais).



DESSIN ANIMÉ  
Deux fois représenté, Josué entre dans la ville de Gibeon, harponne le roi ennemi et commande au soleil et à la lune d'arrêter leur course, pour allonger le jour. (*Bible des croisés*).